

Calgary. Or, j'ai sous la main un numéro du *Manchester Guardian*, du 14 mars 1925, où je relève une lettre ouverte du *Overseas Settlement Office* signée par Florence M. Harrison Bell et George F. Plant, qui l'accompagnait dans son voyage au Canada. Il appert que le *Manchester Guardian* avait publié une dépêche de Toronto, semblable j'imagine à celles qui seront expédiées de la Chambre ce soir; ces dépêches sont peut-être transmises à l'heure qu'il est et les journaux anglais les publieront demain. Je ne fatiguerai pas inutilement la Chambre par la lecture du texte de cette lettre. Je me bornerai à lire le passage suivant:

Nous avons fait certaines suggestions dans notre rapport en vue de perfectionner le système sous le régime duquel les enfants immigrant au Canada et nous avons tout particulièrement insisté pour que l'on refuse toute aide aux enfants qui sont encore en âge de fréquenter l'école. Cette suggestion a été adoptée tant par le secrétaire colonial que par le gouvernement du Canada.

D'autre part, nous avons constaté que les arrangements en vigueur sont généralement satisfaisants. Les enfants sont visités régulièrement et bien surveillés par les associations responsables de leur admission en Canada. Pour ces garçons et pour ces jeunes filles, les perspectives sont autrement brillantes en Canada que s'ils étaient restés dans le Royaume-Uni.

Et voici un autre extrait de cette lettre:

Le choix des enfants est et a toujours été entièrement laissé aux mains du gouvernement fédéral. Il y a lieu de s'attendre à ce qu'un bon nombre de ces enfants ne réussissent pas, mais la plupart sont incontestablement devenus de bons citoyens canadiens.

Mon honorable ami, qui prononce une homélie annuelle sur le problème de l'immigration, est lui-même un immigrant. Je l'avoue franchement, il n'était pas aussi à l'aise qu'il l'est aujourd'hui, à son arrivée au Canada. Or, sa présence ici, les vêtements qu'il porte et la compagnie qu'il fréquente sont autant d'indices qu'il ne réussit pas trop mal sur le sol canadien. Il vient de l'Alberta et il est évident qu'il a prospéré. Je ferai observer, toutefois, que les honorables membres qui m'entourent, de même que mes honorables amis de l'opposition officielle, sont en mesure de parler au nom des provinces d'Ontario et de Québec. Pour l'instant, nous laisserons l'honorable député de Bow-River représenter ou dénaturer la situation de l'Alberta tant qu'il le voudra. J'ai sous les yeux en ce moment des documents et certaines brochures du service de l'immigration. Mon honorable ami a trouvé à redire contre la littérature que le Gouvernement publie et met en circulation outre-mer. Si j'ai bien compris, il prétend que nous représentons le climat canadien sous un faux jour et que nous nous gardons bien de dire aux immigrants en perspective combien il est rigoureux; il nous accuse, de plus, d'avoir publié des photographies de maisons et de granges qui sont

[L'hon. M. Robb.]

de nature à induire les gens en erreur. Or, je tiens à la main un document que la province de l'Alberta fait distribuer à l'exposition de Wembley et par toutes les Iles-Britanniques. Je n'ai pas un nombre suffisant d'exemplaires pour les faire circuler par toute la salle, mes honorables amis, toutefois, peuvent remarquer quelques-uns des magnifiques maisons et des belles granges dont cette brochure renferme la photographie. Et dans cette brochure, je relève un chapitre qui est intitulé "Climat et température" dont voici un extrait:

La province de l'Alberta jouit d'un climat très attrayant et cette condition exerce une influence notable sur les possibilités de pousser le développement plus au nord ainsi que sur les activités des industries, surtout de l'agriculture. Le climat dans les provinces de l'intérieur du Canada est censé passer d'un extrême à l'autre. La température est sujette à des abaissements subits en hiver tandis que les étés sont très chauds. L'Alberta toutefois, du fait qu'elle est à proximité des provinces de la côte du Pacifique, jouit d'un climat plutôt modéré.

C'est un rapport officiel publié par la province de l'Alberta. En voici un autre parlant des avantages de l'Alberta. Cette brochure dit:

L'Alberta a une plus grande diversité de surface que les autres provinces de l'Ouest. La partie méridionale de la province formée de plaines, la principale végétation consistant en buch-grass, en peupliers d'Amérique, en saules, en amélanchiers et petits arbrisseaux dans les lits des rivières, mais une étendue d'environ de 60 milles de largeur du côté ouest et au sud de la province est composée de contreforts et de montagnes.

Cette description indiquerait que c'est l'une des meilleures provinces du Canada. Voici un tableau de l'une des étables sur les fermes du gouvernement de l'Alberta. Regardez le splendide troupeau de bêtes à cornes et les belles étables. Voici ce qui est publié par l'honorable Georges Hoadney, ministre de l'agriculture du gouvernement progressiste de l'Alberta. Laissez-moi vous lire un extrait de cette brochure.

La nouvelle province promet de devenir l'un des plus riches joyaux de l'empire. Richement douée par la nature de vastes et fertiles terrains agricoles, de ressources minières, et offrant aux regards des montagnes d'une grande beauté.

Et ainsi de suite. Voilà ce que le Gouvernement de l'Alberta dit de cette province. C'est le genre de la publicité qu'il envoie à l'étranger.

L'hon. M. MACDONALD: L'honorable député de Bow-River (M. Garland) appuie-t-il ce gouvernement?

L'hon. M. ROBB: Je l'ignore. Maintenant, j'ai ici un numéro du *Financial Times* de Montréal, en date du 29 mai 1925, contenant